

meux et celui où étaient des râksasas, il arrive successivement à une ville d'argent, puis à une ville de vaidûrya, puis à une ville d'or et il y reçoit trois perles merveilleuses. Il prend le chemin du retour, mais, pendant son sommeil, les dieux nâgas de la mer lui dérobent ses trois perles. Il entreprend de vider l'eau de la mer pour les retrouver; ses perles lui sont rendues. Il épouse la fille de *Kia-p'i-li*, à laquelle il s'était fiancé. Il trouve ses vieux parents devenus aveugles à force d'avoir pleuré sur son absence; il leur rend la vue au moyen de ses perles.

## N° 10.

*Tch'ou yao king* (*Trip.*, XXIV, 5, p. 109 r°-110 r°), où le roi bon est *Tch'ang-cheou* (Dîrghâyus), roi de Kosala, tandis que le roi méchant est Brahmadata, roi de Kâçî; en outre, dans cette rédaction, qui est meilleure, le roi bon ne se livre pas lui-même à un brahmane mendiant, ce qui est en réalité le thème de notre numéro;

XXXVI, 4, 11<sup>a-b</sup>.

La seconde partie de ce conte, celle où le prince épargne le meurtrier de son père, est racontée dans le *Dîghîti kosala jâtaka* (Jâtaka, n° 371); il y est en outre fait allusion dans l'introduction du *Kosambî jâtaka* (Jâtaka, n° 428). D'après ces textes, le roi qui fut mis à mort était Dîghati (Dîghîti), roi de Kosala; son fils se nommait Dîghâvu (Dîrghâyus); le roi conquérant était Brahmadata, roi de Kâçî (Bénarès).

Sous le titre *Histoire de Longue-douleur et de Longue-vie*, Oldenberg (*Le Bouddha*, trad. Foucher, 1894, p. 295-297) a traduit ce conte tel qu'il se trouve dans le *Mahâvagga*, X, 2 (cf. *S.B.E.*, vol. XVII, p. 294-305).

*Sseu fen lu* semblable au pâli (*Trip.*, XV, 5, p. 80 v°-82 r°) : le roi de *K'ie-chö* (Kâçî), *Fan-che* (Brahmadatta), et le roi de *Kiu-sa-lo* (Kosala), *Tch'ang-cheng* (Dîrghajâti?), ont l'un pour l'autre une inimitié qui leur vient de leurs pères. Vaincu, le roi Dîrghajâti s'enfuit avec sa femme et son purohita dans le royaume